

Trente-deuxième Dimanche Du Temps Ordinaire

Année C



PREMIÈRE LECTURE
2 Maccabées 7, 1-2.9-14

PSAUME
16 (17), 1.3, 5-6, 8.15

DEUXIÈME LECTURE
2 Thessaloniens 2, 16 - 3, 5

ÉVANGILE
Luc 20, 27-38

Textes bibliques reproduits avec l'accord
de l'AELF - www.aelf.org

PRIER

Psaume

16 (17), 1.3, 5-6, 8.15

Seigneur, écoute la justice !
Entends ma plainte, accueille ma
prière.

Tu sondes mon cœur, tu me visites
la nuit, tu m'éprouves, sans rien
trouver.

J'ai tenu mes pas sur tes traces,
jamais mon pied n'a trébuché.
Je t'appelle, toi, le Dieu qui
répond : écoute-moi, entends ce
que je dis.

Garde-moi comme la prunelle
de l'œil ; à l'ombre de tes ailes,
cache-moi,
Et moi, par ta justice, je verrai ta
face : au réveil, je me rassasierai
de ton visage.

LIRE LA PAROLE

Première lecture

2 Maccabées 7, 1-2.9-14

En ces jours-là, sept frères
avaient été arrêtés avec leur
mère. À coups de fouet et de
nerf de bœuf, le roi Antiochos
voulut les contraindre à manger
du porc, viande interdite. L'un
d'eux se fit leur porte-parole et
déclara : « Que cherches-tu à
savoir de nous ? Nous sommes
prêts à mourir plutôt que de
transgresser les lois de nos
pères. » Le deuxième frère lui

dit, au moment de rendre le
dernier soupir : « Tu es un
scélérat, toi qui nous
arraches à cette vie présente,
mais puisque nous mourons
par fidélité à ses lois, le Roi
du monde nous ressuscitera
pour une vie éternelle. »
Après cela, le troisième fut
mis à la torture. Il tendit la
langue aussitôt qu'on le lui
ordonna et il présenta les
mains avec intrépidité, en
déclarant avec noblesse : «
C'est du Ciel que je tiens
ces membres, mais à cause
de ses lois je les méprise, et
c'est par lui que j'espère les
retrouver. » Le roi et sa suite
furent frappés de la grandeur
d'âme de ce jeune homme
qui comptait pour rien les
souffrances. Lorsque celui-
ci fut mort, le quatrième
frère fut soumis aux mêmes
séances. Sur le point
d'expirer, il parla ainsi : «
Mieux vaut mourir par la
main des hommes, quand on
attend la résurrection
promise par Dieu, tandis que
toi, tu ne connaîtras pas la
résurrection pour la vie. »

Deuxième lecture

2 Thessaloniens 2, 16 - 3, 5

Frères, que notre Seigneur
Jésus Christ lui-même, et
Dieu notre Père qui nous a
aimés et nous a pour
toujours donné réconfort et

bonne espérance par sa grâce,
réconfortent vos cœurs et les
affermissent en tout ce que vous
pouvez faire et dire de bien.
Priez aussi pour nous, frères,
afin que la parole du Seigneur
poursuive sa course, et que,
partout, on lui rende gloire
comme chez vous. Priez pour
que nous échappions aux gens
pervers et mauvais, car tout le
monde n'a pas la foi. Le
Seigneur, lui, est fidèle : il vous
affermira et vous protégera du
Mal. Et, dans le Seigneur, nous
avons toute confiance en vous :
vous faites et continuerez à faire
ce que nous vous ordonnons.
Que le Seigneur conduise vos
cœurs dans l'amour de Dieu et
l'endurance du Christ.

Évangile

Luc 20, 27-38

En ce temps-là, quelques
sadducéens – ceux qui
soutiennent qu'il n'y a pas de
résurrection – s'approchèrent de
Jésus et l'interrogèrent : «
Maître, Moïse nous a prescrit :
Si un homme a un frère qui
meurt en laissant une épouse
mais pas d'enfant, il doit
épouser la veuve pour susciter
une descendance à son frère. Or,
il y avait sept frères : le premier
se maria et mourut sans enfant ;
de même le deuxième, puis le
troisième épousèrent la veuve, et
ainsi tous les sept : ils

moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? » Jésus leur répondit : « Les enfants de ce monde prennent femme et mari. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection. Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui. »

ENTENDRE LA PAROLE

Le thème : « Un antidote au désespoir »

Tout le monde est confronté à la perspective de la mort: cela peut conduire au désespoir. La liturgie d'aujourd'hui montre comment lutter contre le désespoir avec la perspective de la résurrection, construite sur la solide compréhension de Dieu et des Écritures.

En 168 avant J.-C., le roi Antiochus Epiphane réagit violemment à l'opposition de juifs fidèles à l'imposition de la culture et de la religion grecques à tous ses sujets. Antiochus a interdit la pratique du judaïsme sous toutes ses formes et a imposé la peine de mort à tous les Juifs qui sont restés fidèles à la loi de leur Dieu. L'un des moyens de déterminer qui parmi les Juifs résistait au décret du roi était de leur demander de manger des

aliments interdits par la loi, tels que la viande de porc.

La première lecture décrit comment Antiochus a tenté de forcer une famille de sept frères et leur mère à transgresser la loi de Dieu en mangeant du porc. Ils ont résisté et ont gardé la loi de Dieu même lorsqu'ils ont été soumis à de terribles tortures.

Le premier frère a déclaré qu'il préférerait mourir plutôt que de transgresser la loi de Dieu parce que Dieu ressusciterait ses fidèles pour la vie éternelle.

Un autre frère dont la langue et les mains ont été coupées a déclaré que son corps mutilé serait rétabli dans sa plénitude lors de la résurrection des morts. Le troisième frère a parlé du jugement et de la justice de Dieu, affirmant que ceux qui meurent pour Dieu ressusciteront, tandis que le roi pervers ne connaîtra aucune résurrection.

Ces mots montrent que leur fidélité héroïque ne venait pas d'un simple entêtement.

Au contraire, ils ont misé sur une solide compréhension de Dieu et des Écritures. Ils ont compris que Dieu ne permettra pas à ses fidèles de subir une perte de vie permanente. Comme ils ont connu la mort du fait de leur fidélité, Dieu démontrera sa fidélité et sa justice en restaurant leur vie et leurs corps mutilés lors de la restauration future.

Cette conviction à propos de la résurrection du corps et à l'obtention de la vie éternelle s'est développée chez les Israélites au fil du temps, comme le démontrent les Écritures. Le prophète Isaïe fut parmi les premiers à exprimer l'espoir de la résurrection (Is 26,19), ce qui a été repris par un certain nombre de textes bibliques (cf. Is 25,8; Osée

13,14; Psaume 16,9-11; 17-15). La première déclaration claire et explicite sur la résurrection des morts et le jugement se trouve dans le livre de Daniel 12,2.

Ce texte a été écrit à peu près à la même époque que les livres de Maccabées, et s'inscrit dans le même contexte historique de persécution des fidèles juifs par le roi Antiochus, tel que reflété dans notre lecture. En réfléchissant à leurs expériences passées à l'égard de Dieu et à l'image de Dieu reflétée dans les Écritures, il est devenu évident pour les Juifs persécutés que Dieu ne permettra pas aux fidèles et aux méchants de partager le même sort après la mort. Le Dieu de justice et de la vie élèvera ses fidèles vers une nouvelle vie, tandis que les persécuteurs feront face au jugement et à la mort éternelle.

La mère et les sept frères dont nous parle la première lecture étaient les exemples vivants de cette conviction, qui était pour eux un antidote au désespoir et une source d'espoir inébranlable face à une mort cruelle.

Saint Paul dans sa deuxième lettre aux Thessaloniens voulait corriger les enseignements erronés sur la seconde venue du Christ.

Ce qui a apporté beaucoup de confusion à la communauté. Cet enseignement a été introduit par de faux docteurs qui se sont opposés à Paul et qui ont mis au défi sa compréhension de l'Évangile.

Paul a commencé par prier pour obtenir du réconfort et de la force. Les Thessaloniens avaient besoin de ce réconfort d'espoir pour le salut alors qu'ils attendaient le retour de Jésus. Ils avaient besoin de force pour mener leur combat en attendant une vie juste. Paul a également demandé leurs prières pour l'efficacité de son travail de transmission du message du salut à tous les peuples et pour la protection contre les mauvais enseignants qui travaillaient à détruire la foi.

Paul a rassuré les Thessaloniens de la fidélité du Seigneur et qu'il continuera à les garder. Exprimant sa confiance dans le fait qu'ils continueront à faire « les choses que nous commandons », Paul leur recommande indirectement de rester fidèles à son enseignement apostolique, grâce auquel leur cœur sera fermement ancré dans l'amour de Dieu et dans la fermeté du Christ.

Ces prières et ces avertissements soulignent que les Thessaloniens ne peuvent rester fermes dans leur foi chrétienne que par la grâce de Dieu et l'adhésion à l'enseignement de Paul.

Cela devait être pour eux un antidote au désespoir et à la perte d'espoir pour la vie éternelle que la confusion semait par les faux docteurs.

L'Évangile raconte une confrontation entre Jésus et les Sadducéens. Les Sadducéens représentaient un groupe d'aristocrates et de prêtres fortunés qui dirigeaient le temple de Jérusalem et collaboraient étroitement avec l'autorité romaine. C'étaient des conservateurs religieux qui rejetaient toutes les croyances qui ne figuraient pas dans les cinq premiers livres de la Bible, la Torah. La résurrection des morts était l'une de ces croyances. Ils ont contesté l'enseignement de Jésus sur la résurrection en montrant comment il était en contradiction avec la Torah.

Selon la loi sur le lévirat du Deutéronome 25,5, si un homme meurt sans enfant, son frère doit épouser la veuve et élever la progéniture du défunt.

L'esprit de cette loi était d'atténuer l'impact de la mort sur la famille, car beaucoup considéraient qu'avoir des enfants était le seul moyen de continuer leur vie après la mort.

Posant à Jésus la question sur les sept frères qui épousent la même veuve pour respecter la loi du lévirat, les Sadducéens voulaient

par là montrer que l'enseignement de Jésus sur la résurrection conduisait à une situation absurde dans l'au-delà. Car selon eux, si une femme se marie sept fois dans cette vie, elle devrait être mariée à sept hommes dans l'au-delà ; ce qui violerait les lois de la Torah concernant le mariage.

En réponse, Jésus montre à quel point les arguments des Sadducéens sont sans fondement et erronés. Premièrement, puisqu'il n'y a pas de mort dans l'au-delà, il n'est pas nécessaire de prendre des mesures pour assurer la continuation de la vie par le mariage et les enfants.

Ceux de l'après-vie sont immortels, comme les anges, et leur vie n'a besoin d'aucune assurance supplémentaire. C'est un genre de vie différent de celle vécue sur terre.

Ensuite, Jésus montre que les Sadducéens ne comprennent pas vraiment leurs propres Écritures. Citant Exode 3,1-6, une partie de la Torah, Jésus a attiré leur attention sur l'introduction de Dieu en tant que Dieu des patriarches. Puisque Dieu est un Dieu des vivants, cela signifie donc que les patriarches décédés depuis longtemps doivent être en vie avec Dieu.

Ainsi, Jésus a vaincu ses adversaires avec leur propre argument. Selon les Écritures qu'ils ont acceptées et dont ils font référence, les morts doivent être en vie et leurs arguments contre la résurrection sont sans fondement.

La liturgie d'aujourd'hui montre qu'une réflexion attentive sur les Écritures et sur les expériences de Dieu conduit à la conviction que la résurrection permet de surmonter

le désespoir causé par la mort inévitable.

Les sept frères et leur mère ont fait face à leur mort avec une conviction invincible concernant la résurrection, qui était basée sur les Écritures et une compréhension correcte de la fidélité de Dieu.

Paul a enseigné aux Thessaloniens qu'ils assureraient leur avenir éternel en s'appuyant sur son enseignement solide et en restant fidèles à Jésus en attendant son retour.

Jésus a proposé un argument décisif pour la vérité sur la résurrection en interprétant les paroles de Dieu inscrites dans la Torah.

Cette conviction à propos de la résurrection fournit un antidote au désespoir, car elle permet aux fidèles de dire avec confiance comme le Psalmiste: « Et moi, par ta justice, je verrai ta face : au réveil, je me rassasierai de ton visage. ».

ÉCOUTER LA PAROLE DE DIEU

La mort reste l'événement le plus effrayant et inévitable qui nous attend. Le sentiment de ne pas savoir ce qui se passera à la fin de la vie terrestre découragera les fantômes qui murmurent des mots de désespoir dans des cœurs inquiets. En conséquence, l'ombre de la mort et pas seulement la mort elle-même en a retenu beaucoup dans une cage de frissons.

Même ceux qui souhaitent la mort frémissent à l'heure de la réalisation de leur souhait.

Dans un marécage de désespoir, des paroles d'espoir jaillissent des Écritures: il y a une vie au-delà de la tombe. Cette Bonne Nouvelle a incité beaucoup de personnes à mener une vie significative et à espérer un avenir radieux.

La foi en la résurrection n'est pas un opium pour soulager la douleur de la mort mais une lumière pour illuminer le sombre processus de la mort. Sainte Thérèse de Lisieux

s'est exclamée: « Oui! Quelle grâce d'avoir la foi! Si je n'avais eu aucune foi, je me serais suicidé sans un instant d'hésitation... ». Imperturbables devant les menaces de mort, sept frères et leur mère, à une époque de grande opposition à la foi juive, ont choisi le martyre plutôt que l'apostasie. Ils ont déclaré qu'ils croyaient profondément en la résurrection: « Vous nous renvoyez de la présente vie, mais le roi de l'univers nous élèvera jusqu'à un renouveau éternel de la vie, car nous sommes morts pour ses lois » (2 M 7,9). Aux Sadducéens qui doutaient de la perspective de la résurrection, Jésus dit à propos de Dieu: « Maintenant, il n'est pas le Dieu des morts, mais celui des vivants; pour lui tous sont vivants » (Lc 20,38).

Un monde de consommation nous encourage à pousser profondément dans le subconscient la pensée de mourir et à rechercher une gratification immédiate et un style de vie insouciant. Il dit: « vis comme si la mort n'avait jamais existé ». Paul a dit à juste titre: « Tous n'ont pas la foi » (2 Th 3,2). Il y en a qui ne regardent pas au-delà de ce monde. Ils ont choisi de construire leur propre monde subjectif et de vivre dans une caverne de déni. Ils oublient que « peu importe la quantité d'eau que vous versez dans la mer, vous ne pouvez jamais diluer sa salinité » (proverbe akan). Certaines réalités ne peuvent jamais être diluées - la mort en est une. Nous allons tous goûter la salinité de la mort un jour. Nous ne pouvons pas choisir de ne pas mourir mais nous pouvons choisir de mourir soit dans le désespoir, soit dans l'espoir.

Ceux qui s'accrochent à l'espoir sont inspirés à croire qu'au-delà de ce monde matériel, il y a un monde éternel qui nous attend. Dietrich Bonhoeffer a déclaré: « Après la mort, il se crée quelque chose de nouveau sur lequel toutes les

puissances du monde de la mort n'ont plus aucune force. Nous faisons un voyage qui commence avec la naissance et ne se termine pas avec la mort terrestre. Il n'y a pas de destination finale ici sur terre. Chaque choix que nous faisons résonne dans l'éternité. Sur la Terre, nous avons de nombreuses escales mais dans le monde à venir, il n'y a qu'une destination ». Le conseil de sainte Thérèse de Lisieux est vrai: « Le monde est ton navire et non ta maison ».

PROVERBE

« Peu importe la quantité d'eau que vous versez dans la mer, vous ne pouvez jamais diluer sa salinité »

AGIR

S'examiner :

Ai-je peur de la mort? Pourquoi?

Si je meurs aujourd'hui, aurai-je le courage de me tenir devant Dieu?

Répondre à Dieu :

Je choisis de passer beaucoup de temps à méditer sur les textes des Écritures qui parlent de la vie après la mort et à renouveler ma foi en la résurrection.

Répondre à notre monde :

Je garderai présente la pensée de la mort dans mon esprit et verrai comment cela influe sur mon comportement et mes choix.

Pour devenir des disciples d'espoir, nous organiserons une visite dans un hôpital ou un hospice où la mort est imminente et nous y apportons un message d'espoir.

PRIER

**Père Éternel,
je te remercie
pour le cadeau de
la vie éternelle,
qui nous est offert
dans et par ton Fils
Jésus-Christ.
Un jour, lorsque ma
durée de vie
sur cette terre
expirera,
je me lèverai
pour voir ton
visage glorieux.
Amen.**